

# ZANZIBAR - UN RÔLE DANS L'OCÉAN INDIEN AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

par Wulf BODENSTEIN

Wulf Bodenstein, 71 Av. des Camélias, B-1150 Bruxelles

Tél. +32-2-772.69.09, wulfbo@tiscali.be

---

## Résumé

*Dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle deux îles, distantes l'une de l'autre de près de 7 000 km, furent utilisées comme pions sur l'échiquier diplomatique : Zanzibar, île presque mythique, sous les tropiques en Afrique orientale, et Helgoland, minuscule rocher de la mer du nord appartenant au Royaume-Uni, en face de l'estuaire de l'Elbe, d'une importance stratégique de première ordre. Dans la perception populaire de l'histoire, la première, convoitée par les puissances coloniales présentes en Afrique de l'Est, fut troquée contre la deuxième qui, en devenant allemande, enlevait une menace pesante sur le Reich. En réalité ce n'était qu'un subtil arrangement des sphères d'influence entre la Grande-Bretagne et l'Empire allemand. Cet exposé retrace l'histoire de l'incroyable percée de Carl Peters en Afrique orientale, 'fondateur' de la colonie allemande, et des ajustements territoriaux pratiqués par la suite. Il donne également un aperçu de l'histoire de Helgoland, à laquelle peut être liée la circumnavigation très peu connue du continent, par un bateau de ce nom, en 1873-1875.*

## Abstract

*During the second half of the 19<sup>th</sup> century history linked the destinies of two islands which, separated by 7.000 km, had really nothing in common apart from their insularity : Zanzibar, the tropical spice island opposite the East coast of Africa, and the minute North Sea rock Helgoland, a British possession facing the estuary of the Elbe river, of prime strategic importance. Popular belief has it that the first, much coveted by colonial powers present in this part of the dark continent, was bartered for the second which, as it came under German sovereignty, relieved the Reich of a permanent threat. In reality, this exchange was the result of a most subtle territorial adjustment arranged between Great Britain and Germany concerning their respective spheres of influence on the African continent. This presentation retraces the history of the incredible conquests of Carl Peters, 'founder' of the German colony in East Africa, and of the ensuing historical deal. It also summarizes the rather dramatic history of Helgoland with which may be connected the little known circumnavigation of Africa by a corvette of that name in 1873-1875.*

## DÉBUT DE LA COLONISATION

Depuis l'arrivée de Vasco da Gama sur la côte orientale de l'Afrique, en 1498, en route vers les Indes, les Portugais se sont efforcés de consolider leurs postes d'arrière-garde sur cette côte, afin de garantir la sécurité de leur navigation et la suprématie de leur commerce avec les comptoirs des Indes Orientales nouvellement atteints par la voie des mers. A la fin de la première décennie du 16<sup>e</sup> siècle, ils avaient soumis et conquis, plus par la force que par la persuasion, pas seulement toutes les villes importantes sur le littoral, telles que Sofala, Kilwa, Zanzibar et ses voisines Mafia et Pemba, puis Mombasa, Malindi, Lamu et Pate, mais aussi le pays d'Oman, sur la pointe sud-est de l'Arabie, dont le port principal était Mascate. Cette entreprise a d'abord été facilitée par l'entente entre les Rois Catholiques et Jean II de Portugal, concrétisée par le Traité de Tordesillas de 1494, lequel laissait les mains libres aux Portugais dans cette partie du globe. Et puis il y avait une motivation autre que commerciale : celle de trouver le légendaire Prêtre Jean, quelque part dans l'arrière-pays de cette côte, en qui on voyait un allié de choix contre l'expansion de l'Islam.

Plusieurs facteurs ont contribué au déclin de la dominance portugaise sur la côte orientale de l'Afrique vers la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Il y avait d'abord un problème de logistique. Les Portugais ont dû se rendre compte qu'il était extrêmement difficile de maintenir un contrôle efficace sur une

côte de près de 4 000 km avec peu de personnel et une force navale très limitée, étant donné les énormes distances qui séparaient cette côte de leur patrie et des postes établis aux Indes. Seulement deux capitaineries furent créées sous l'autorité lointaine du Vice-Roi de Goa, l'une à Malindi pour la région au nord du Cap Delgado (ca 11° S) et l'autre à la ville de Mozambique, pour la région au sud du même cap. On imagine aisément les difficultés de communication qui en résultaient. Entre outre, les Arabes et les Africains, islamisés, n'étaient guère en bons termes avec les nouveaux maîtres qui, de leur côté, se montraient arrogants et brutaux. Le commerce de l'or, de l'ivoire et aussi des esclaves, si florissant avant l'arrivée des Portugais, leur échappait de ce fait à tel point que les revenus récoltés devenaient insuffisants pour couvrir les dépenses du maintien de leur présence. Finalement, l'union du Portugal à la Couronne espagnole (Philippe II) en 1580 eut pour résultat d'affaiblir le premier. En effet, le Portugal n'était plus en mesure d'enrayer les avances des Hollandais et des Anglais qui commençaient à menacer son emprise sur l'océan Indien. Par ailleurs, les Turcs, déjà maîtres de la mer Rouge en 1550, étaient les premiers à mettre directement en péril la suprématie portugaise. Même si l'avantage technologique des Portugais leur permettait de se maintenir pendant un certain temps encore, le déclin de leur pouvoir était irréversible. Les possessions portugaises en Arabie, Hormuz et Mascate, durent être abandonnées sous la pression des Perses et des Omanis en 1651. L'imam d'Oman ne cessait d'attaquer les villes sur la



côte orientale de l'Afrique après avoir incité leurs dirigeants à la révolte contre les Portugais. Suite à la chute de fort Jésus à Mombasa en 1698, construit cent ans auparavant par les Portugais, les Omanis se rendirent maîtres de toutes les possessions portugaises en Afrique orientale, au moins au nord du cap Delgado. Mais, contre tout espoir de la part de la population locale, ce ne fut pas le début d'une nouvelle période de calme et de prospérité. Au contraire, les Omanis se montrèrent aussi peu conciliants et aussi brutaux que leurs prédécesseurs. A partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, divers clans commencèrent à rivaliser pour la domination des points stratégiques de la côte : les membres de la famille Mazrui qui s'étaient établis à Mombasa comme souverains pratiquement indépendants d'une part, et l'imam d'Oman, Seyyid Said al-Busaidi d'autre part. Leurs disputes furent attisées par des querelles intestines du côté de l'imamat d'Oman. Zanzibar avait opté assez tôt pour le camp des Omanis et fut donc appelée à participer à la conquête des contrées 'rebelle' en face sur le continent.

Vers la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, un nouvel acteur arrive sur la scène. La France, déjà établie en île de France (île Maurice) et Bourbon (île de la Réunion) depuis le 17<sup>e</sup> siècle, avait besoin d'esclaves pas seulement pour ses possessions en Orient mais aussi pour celles aux Indes occidentales. Kilwa devint son partenaire principal sur la côte est de l'Afrique. Les Français rejoignirent alors les Arabes qui, eux, fournissaient la marchandise humaine pour leurs clients en Arabie, Perse et Inde à partir de leur base de Zanzibar. Maître de ces deux centres de commerce les plus importants de la côte, l'imam d'Oman avait accumulé d'énormes bénéfices grâce à cette traite. Mais les Français se trouvèrent bientôt confrontés à un adversaire redoutable. Vers la même époque, autour de 1770, les Anglais s'étaient rendus pratiquement maîtres des Indes orientales. La British Navy fut envoyée en océan Indien pour sécuriser le commerce anglais avec l'Orient. Son rôle fut ensuite étendu à l'arraisonnement des bateaux esclavagistes puisque le mouvement abolitionniste, lancé vers les années 1780 de Grande-Bretagne, se mit à gagner du terrain et fut consacré par des conventions adoptées par un nombre croissant d'états 'civilisés'.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, la situation à Zanzibar était donc la suivante : l'île et une bande côtière entre l'équateur et le cap Delgado étaient sous l'emprise de l'imam Seyyid Said de Mascate (1804-1856), devenu allié des Anglais en 1799 par un traité destiné à éloigner de son empire islamique toute activité française, notamment celle liée à la traite des noirs. Cette alliance lui permettait de jouer un double jeu : soutenir les efforts anti-esclavagistes, au moins pour la forme, tout en continuant à bénéficier de ce même commerce extrêmement profitable mais devenu plus au moins clandestin, et utiliser le soutien britannique contre ses rivaux toujours menaçants, la famille de Mazrui qui jouissait encore d'une grande influence du côté de Mombasa. La conquête, très violente, du fort de Mombasa en 1837 lui permit d'affirmer sa position de souverain en Afrique orientale et, en 1840, il transféra sa résidence principale à Zanzibar. La présence française se voyait fortement réduite, notamment à la suite de la défaite napoléonienne de 1815,

par laquelle les Anglais récupérèrent l'île de France et les Seychelles.

À cette époque Zanzibar s'était hissée au premier rang des centres commerciaux de la côte orientale. Non seulement elle possédait un port sûr et accessible aux bateaux européens de plus en plus grands, mais la pénétration par les marchands zanzibaris de l'hinterland via la tête de pont de Bagamoyo, en face de l'île, lui assurait un flux continu de toutes les commodités négociables, les esclaves compris. A partir de 1844, ces routes furent empruntées par les Européens qui ne tardèrent pas à venir, comme missionnaires ou explorateurs sous des obédiences diverses et avec des motivations souvent inavouées. Les Américains furent les premiers à être autorisés à ouvrir un consulat en 1833, suivis des Anglais en 1841, et des Français et des Allemands en 1844. En 1863, des Pères du Saint Esprit, missionnaires français, arrivèrent de la Réunion à Zanzibar et y fondèrent une mission pour aider les esclaves affranchis. En 1868, ils établirent une grande mission à Bagamoyo. Le Royaume-Uni sut obtenir très tôt les faveurs de Seyyid Said et de ses successeurs, ce qui s'avéra un bon investissement pour maintenir la dominance britannique dans une très large partie de l'océan Indien. Afin de contenir les ambitions renouvelées de la part de la France en Afrique orientale, ces deux puissances, sous l'impulsion des Anglais, signèrent un traité de non-ingérence à Paris en 1862 : l'indépendance (telle qu'elle était) de l'imam d'Oman et du sultan de Zanzibar serait respectée, du moins pour un certain temps.

## ZANZIBAR ET L'AFRIQUE ORIENTALE SUR LES CARTES GÉOGRAPHIQUES ANCIENNES IMPRIMÉES

La représentation de cette île sur les cartes anciennes passa par des phases plutôt capricieuses mais pas moins captivantes (ce sera le sujet d'un autre travail, en cours). Suffit-il de mentionner qu'au stade actuel de mes recherches Zanzibar ne trouve sa place en position adéquate - et identifiée comme telle - sur une carte imprimée qu'en 1516, sur la mappemonde de Martin Waldseemüller appelée *Carta Marina* dont Laurent Fries publia une copie en 1525. Pour trouver notre île à sa place 'correcte' sur une carte du continent africain il faut attendre 1554, date à laquelle fut publiée la deuxième édition des *Navigazioni e viaggi* de Giovanni Battista Ramusio<sup>1</sup>, ouvrage qui contient la petite mais pas moins célèbre carte de Giacomo Gastaldi, orientée au sud comme c'était la coutume chez les cartographes arabes. La position géographique de l'île s'est vue par la suite confirmée par les cartographes européens des siècles suivants. Sir Robert Dudley (1573-1649) fut l'un des premiers à produire, dans son célèbre *Dell'Arcano del Mare* (Florence, 1646), une carte marine de la côte orientale de l'Afrique sur une assez grande échelle (ca 1 : 2 800 000) où nous trouvons une représentation détaillée, bien qu'approximative encore, de Zanzibar, de ses sœurs Pemba et Mafia, et de la côte (Fig. 1). Les hydrographes français Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772) et Jean-Baptiste d'Après de Manneville (1707-1780) ont contribué d'une manière significative à l'amélioration de la cartographie de l'océan Indien<sup>2</sup>, le pre-

<sup>1</sup> R.V. Tooley, dans le *Map Collectors' Circle N° 29*, 'Printed Maps of the Continent of Africa', Londres, 1966, p. 19, précise que cette carte fut publiée pour la première fois dans la deuxième édition des *Navigazioni e viaggi*, en 1554. Voir aussi Giovanni Battista Ramusio, *Navigazioni e viaggi* [première édition Venise, 1550], dernière édition (1606) nouvellement éditée par Marica Milanese, Torino : Giulio Einaudi editore, 1978, planches en annexe à la fin du vol. 1.

<sup>2</sup> Cf. Manomani Filiozat, J.-B. d'Après de Manneville et la cartographie de la nouvelle route des Indes, dans *Le Monde des Cartes*, Revue du CFC, n° 175, p. 6.

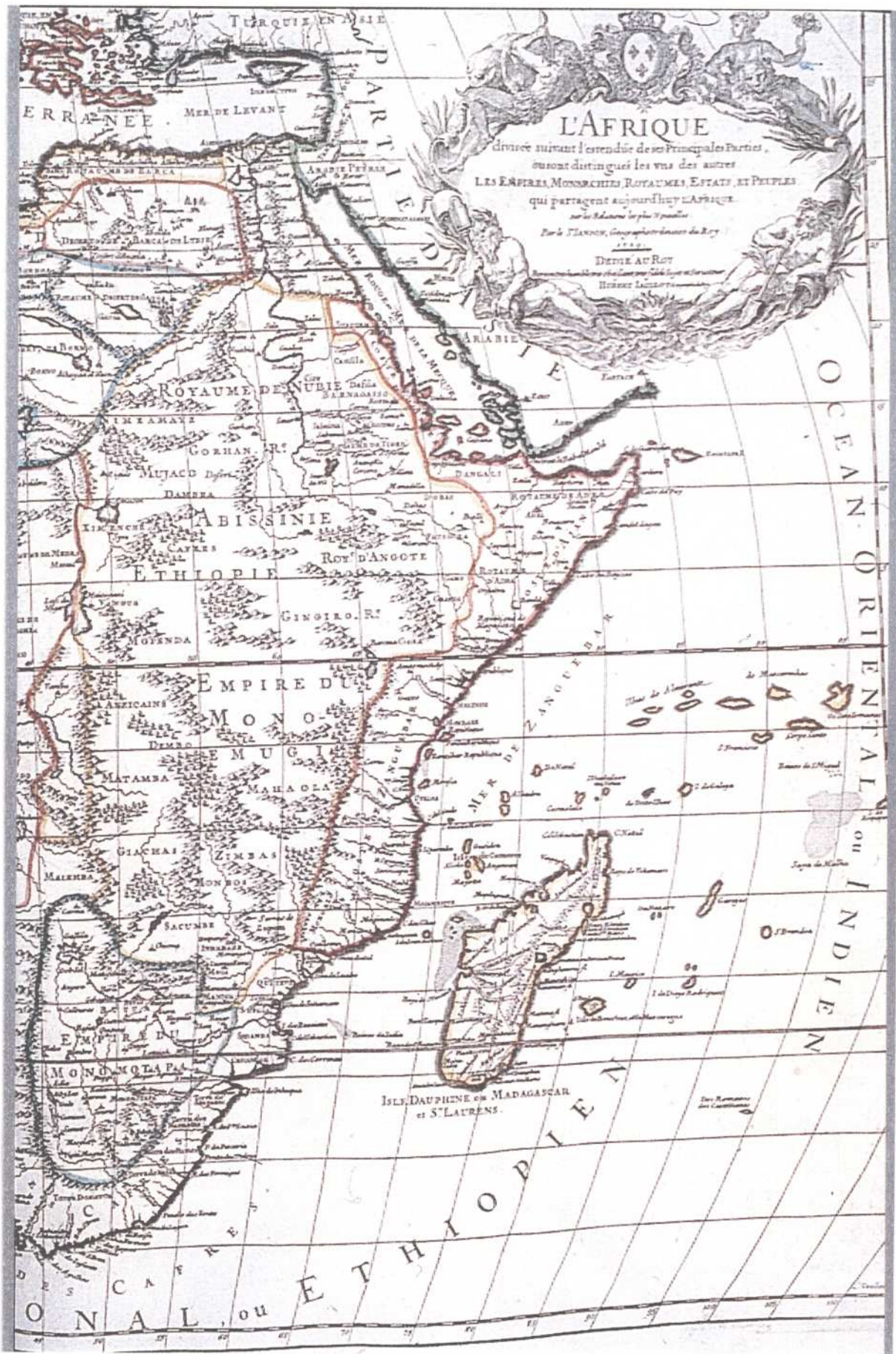


Fig. 2 [Dia ZZ 8 double] : Hubert Jaillot, *L'Afrique*, 1719 (détail)

mier avec une *Hydrographie française* (1756), et surtout le second avec son *Neptune orientale* (1745 et 1775) qui nous offre des cartes côtières déjà bien plus près de la réalité.

Une inscription curieuse peut être signalée sur la carte du continent africain de Guillaume Delisle (1700): on y trouve la ville de *Brava*, sur la côte somalienne juste au nord de l'équateur, marquée comme « ville qui se gouverne en République ». Les grands chroniqueurs de l'Afrique, que sont Marmol<sup>3</sup> et Dapper<sup>4</sup>, avaient déjà mentionné l'existence de cette république, « la seule dans toute l'Afrique ». Mais il y a plus surprenant encore. Sur la carte continentale de Hubert Jaillot (1719) nous distinguons sur la côte du Zanguebar (Fig. 2), en plus de *Brava*, une prolifération remarquable de cette forme de gouvernement, comme nulle part ailleurs en Afrique: les villes de *Magadoxo* (Mogadishu), *Pata* (Pate), *Monbaze* (Mombasa), et les îles de *Penba* (Pemba) et *Zanzibar*, figurent toutes comme *Republique*. Nous ignorons dans quelles sources ce cartographe aurait puisé cette audacieuse vision d'un monde tout sauf républicain.

A la suite de l'épuration des données géographiques de l'intérieur du continent par d'Anville, pratiquée sur sa grande carte de 1749, les cartes de cette région, bien que relativement correctes en ce qui concerne le tracé de la côte, affichent encore pendant près d'un siècle une grande incertitude sur des détails hydrographiques et le relief de l'intérieur. Si frontières il y avait, c'était pour désigner l'étendue présumée des royaumes africains ou encore la sphère d'influence du sultan de Zanzibar sur la côte orientale. Puis arrivent les premiers indices d'appartenance de certaines contrées aux puissances européennes sous forme d'un soulignement en couleurs de toponymes sur les côtes. Un exemple se trouve sur la carte n° 40, *Afrika*, par Hübbe d'après Berghaus (1828), publiée dans une des éditions initiales du *Stielers Handatlas*.<sup>5</sup> Sur la côte est de l'Afrique, c'est *Mombasa* qui, soulignée à la main en rouge, appartient aux Anglais. Ceci reflète l'établissement d'un protectorat britannique éphémère (1824-1826) par le capitaine Owen qui prit l'initiative personnelle de s'allier aux Mazrui, contre le sultan d'Oman, ce que le gouvernement britannique dut bientôt désavouer. La légende sur cette carte désigne d'ailleurs le Portugal comme possédant les villes côtières de *Querimbo*, *Mosambique*, *Quilmance* et *Sofala*.

L'incertitude topographique de l'intérieur du continent allait diminuer avec l'arrivée en Europe des premières 'levées' effectuées sur le terrain sous forme de carnets de route. La maison Justus Perthes, l'éditeur célèbre de Gotha, a marqué l'histoire de la cartographie avec la publication d'abord du *Stielers Handatlas* (à partir de 1817) et surtout des *Petermanns geographische Mitteilungen* éditées mensuellement depuis 1855. C'est dans ce journal que fut présentée en 1856 la carte de l'Afrique orientale et centrale dressée par August Petermann sur la base des observations des missionnaires allemands Jakob Erhardt et Johann Rebmann. Ce dernier avait découvert le mont Kilimandjaro en 1848. C'était la première carte depuis Ptolémée à donner une nouvelle idée - curieuse certes - du système lacustre de l'intérieur: les lacs Nyassa et Victoria formaient une seule et vaste

entité évoquant une sorte de boudin (Fig. 3). Cette carte suscita énormément d'intérêt et contribua certainement à encourager de nouvelles expéditions. Trois ans plus tard, Petermann publia une mise à jour de la région, basée sur les découvertes de Burton et Speke en 1857-1858, permettant enfin de distinguer les lacs Victoria, Nyassa et Tanganyika. Ainsi l'Afrique orientale devenait la destination d'une multitude d'explorateurs, avec Zanzibar comme point de départ. Parmi eux, notons-le en passant, le docteur Fergusson que Jules Verne fait se lever dans les airs ici en 1862, pour un voyage de *Cinq semaines en ballon*...

## PRÉSENCE ALLEMANDE EN AFRIQUE

En comparaison avec d'autres puissances européennes, l'Allemagne était très en retard en ce qui concerne l'acquisition de possessions outre-mer. Il y eut, certes, quelques tentatives en Afrique, dont les plus téméraires furent celle du Grand électeur de Brandebourg. Elles aboutirent à établir des comptoirs allemands sur la côte ouest pendant un certain temps (Arguin près du cap Blanc, 1685-1721, et Gross-Friedrichsburg sur la Côte d'Or, 1681-1717). Mais face à des colonisateurs déjà bien implantés et farouches défenseurs de leurs possessions pas seulement en Afrique mais sur tous les autres continents, la force brandebourgeoise puis prussienne était trop isolée et surtout trop faible pour s'imposer et maintenir ses possessions au-delà de quelques dizaines d'années. La France, en revanche, a su s'emparer de vastes contrées en Afrique au cours du 19<sup>e</sup> siècle. A partir de comptoirs établis sur les côtes africaines elle instaura son autorité de l'Algérie à la Réunion en passant par le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, le Gabon, le Mali, le Congo (Brazzaville), les Comores et Madagascar. A la veille de la Conférence de Berlin sur le Congo (15.11.1884 - 26.2.1885)<sup>6</sup>, le Royaume-Uni, le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Belgique et l'Empire ottoman étaient de leur côté également bien présents sur le continent noir. Par contre, à part quelques bureaux de commerce ici et là, aucune présence officielle allemande n'était enregistrée en Afrique avant la première conquête importante, celle de Lüderitz en 1883, en Afrique du Sud-Ouest. Il est vrai que le Reich allemand ne fut créé qu'en 1871 et pendant un certain temps n'avait guère les moyens ni l'inclination d'acquérir des territoires d'outre-mer. Ses débuts colonisateurs furent donc hésitants, jusqu'au moment où l'on se rendit compte que participer à la colonisation, notamment en Afrique, était devenu une question de prestige et de crédibilité politique. A Zanzibar, le sultan Seyyid Bargash était au pouvoir depuis 1870 (il meurt en 1888). Il avait signé avec le Royaume-Uni, son allié, un traité anti-esclavagiste en 1873 et avait consenti à établir un contingent militaire sur le continent sous le commandement d'un général britannique pour appuyer l'abolition de la traite. La période de la vraie pénétration allemande en Afrique orientale commença en novembre 1884, quelques jours avant le début de la Conférence de Berlin, avec l'arrivée à Zanzibar d'un personnage dont l'action allait bouleverser les données dans cette vaste région, pour se terminer en 1890 avec le marchandage Zanzibar-Helgoland auquel nous allons revenir.

<sup>3</sup> *L'Afrique de Marmol*, traduction de Nicolas Perrot, Paris, 1667, tome III, p.153.

<sup>4</sup> Olfert Dapper, *Naukeurige beschrijvinge der Afrikaensche gewesten...*, Amsterdam, 1668, p.681.

<sup>5</sup> Jürgen Espenhorst, *Petermann's Planet*, Schwerte (D), Pangaea Verlag, 2003, p. 232.

<sup>6</sup> Dans l'esprit de beaucoup d'historiens, cette conférence a servi à entériner le partage de l'Afrique, et à adopter le principe des 'sphères d'influence'. Le professeur Jean Stengers réfute ces 'légendes' dans un article très intéressant, publié dans *Un siècle de documentation africaine 1885-1985*, Bruxelles, Ministère des Affaires étrangères, 1985, p. 11-19. Ajoutons que le terme 'sphère d'influence' fut introduit officiellement dans le texte du traité de 1890, comme *Interessensphäre* en allemand et *sphere of influence* en anglais - cf. infra.



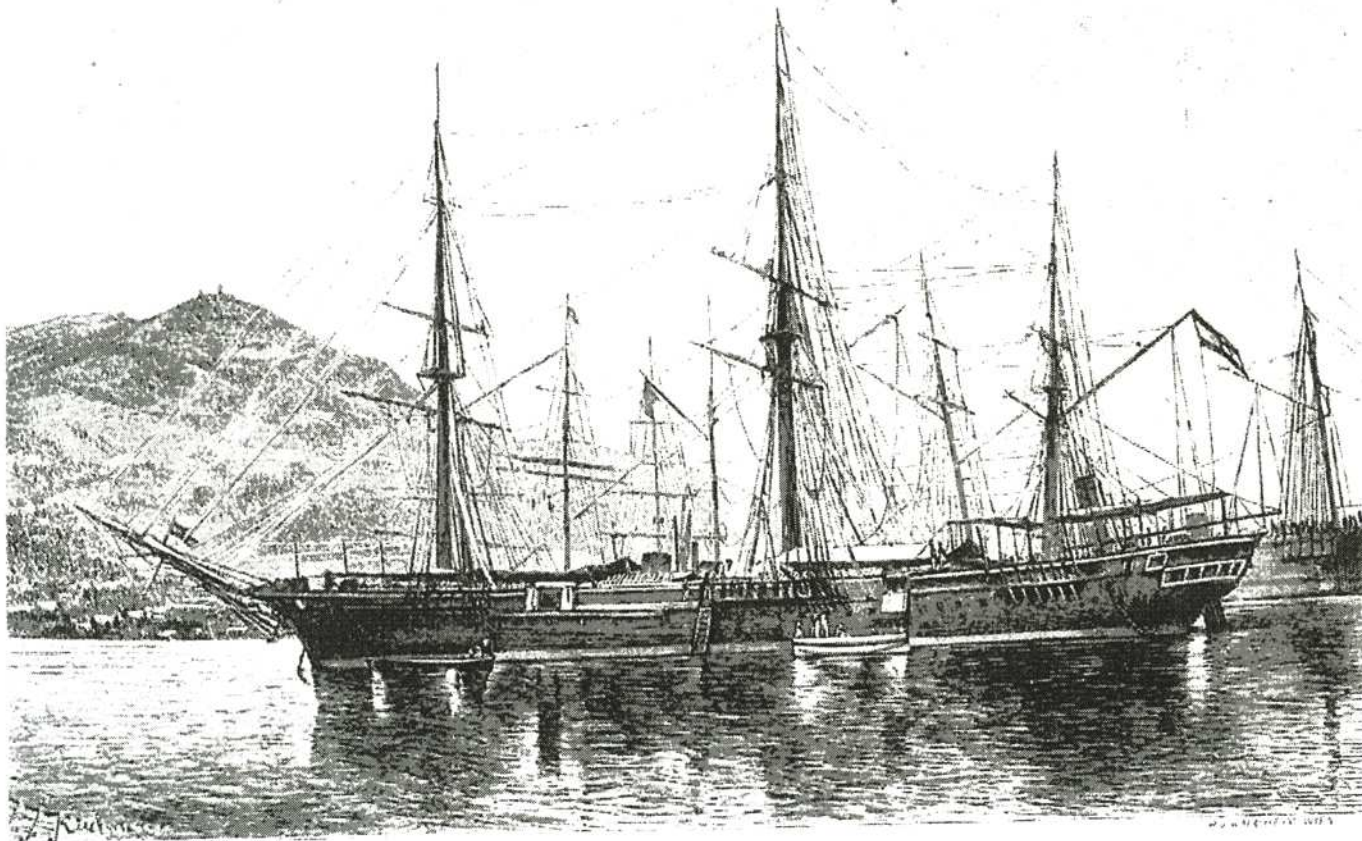


Fig. 4 [Dia ZZ 21 double] : La corvette *Helgoland*

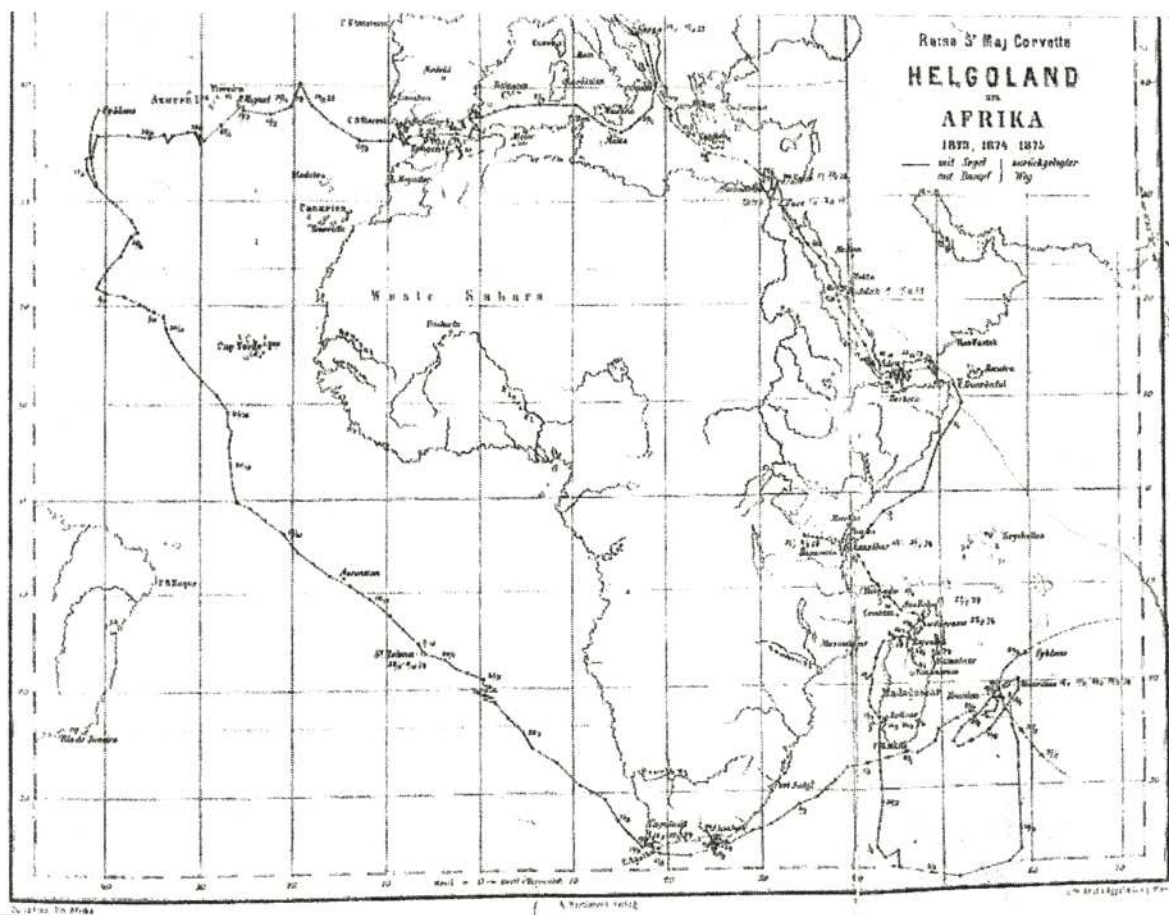


Fig. 5 [Dia ZZ 22] : Carte de la circumnavigation du *Helgoland* 1873-1875 (le trait en continu : navigation à la voile, trait pointillé : à vapeur)

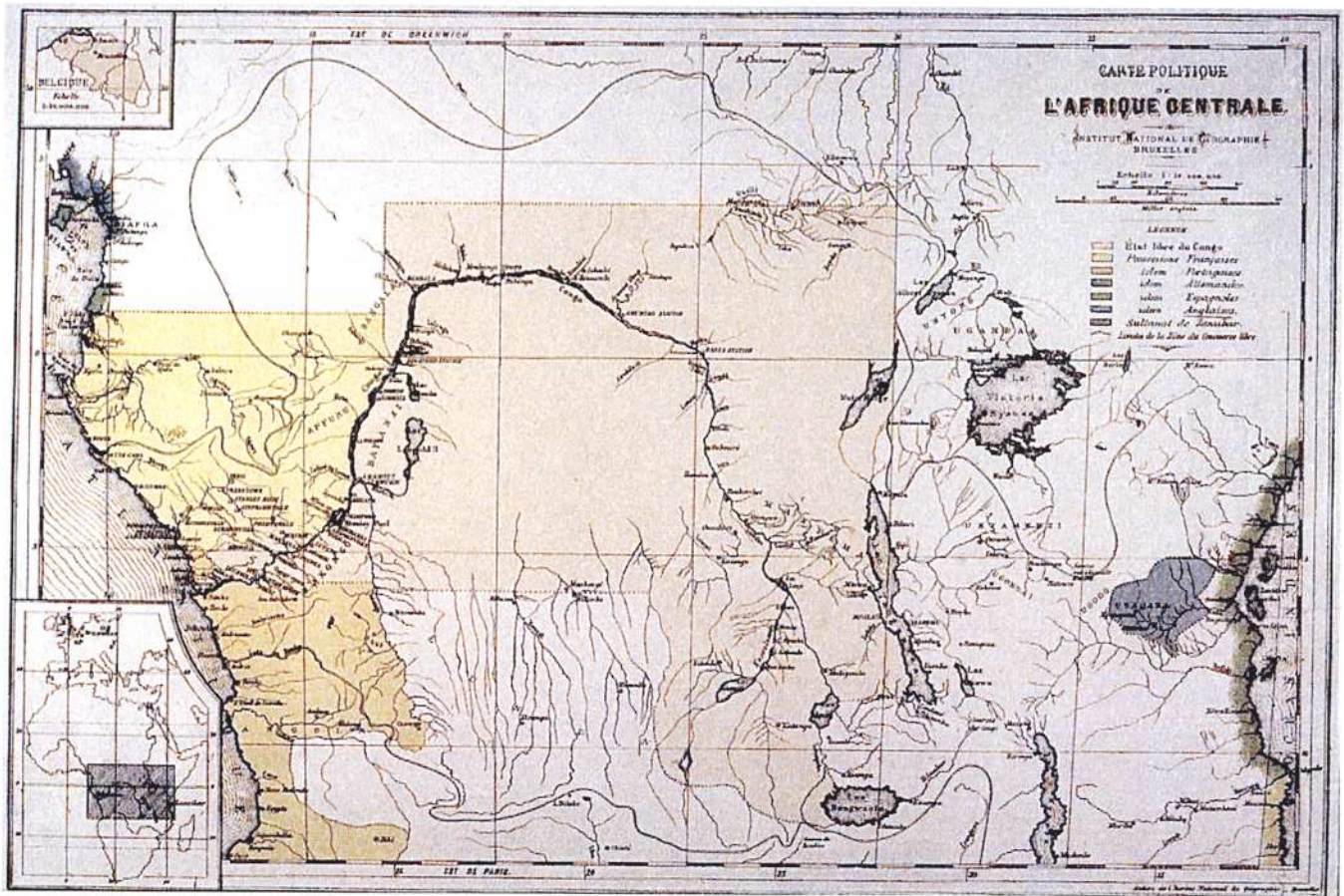


Fig. 6 [Dia ZZ 25 double] : ING Bruxelles, *Carte politique de l'Afrique Centrale*, 25 mars 1885



Fig.10 [Dia ZZ 46] : Nicolaus Visscher, *Holsatiae Ducatus...*, Amsterdam, ca 1698

Mais ouvrons ici une petite parenthèse qui pourrait être interprétée presque comme une prémonition de l'histoire du futur lien entre ces deux îles.

## LE HELGOLAND À ZANZIBAR

Construite à Pola en Istrie - le deuxième port de l'Empire austro-hongrois après Trieste - la corvette *Helgoland* (Fig. 4) fut mise à l'eau en 1867, trois ans après la bataille de Helgoland (1864). Conflit qui opposa le Danemark à la Prusse et son allié l'Autriche dont la flotte sous le commandement de l'amiral von Tegetthoff emporta une grande victoire. Le nouveau *Helgoland* était un voilier d'une longueur de 74 m, large de 12 m avec un déplacement de 1 800 tonnes. Une machine à vapeur de 400 chevaux lui donnait une vitesse de 11 nœuds, mais il était entièrement autonome et manœuvrable à la voile. Le but de sa première grande sortie en mer était d'effectuer une croisière autour de l'Afrique (Fig. 5) avec un objectif double : l'entraînement des jeunes cadets de l'école navale dans des conditions de service en mer et l'exploration de la situation de commerce à Zanzibar, Madagascar et dans les Mascareignes. Le *Helgoland* quitte la rade de Pola le 11 novembre 1873 avec 266 hommes d'équipage à bord. L'Enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> Classe, Leopold von Jedina, est l'auteur du livre *Um Afrika* (Autour de l'Afrique)<sup>7</sup> dans lequel nous puisons ces détails.

La corvette passe par le canal de Suez (inauguré seulement quatre ans auparavant), fait escale à Djiddah et Aden et arrive à Zanzibar le 15 janvier 1874. L'auteur nous donne une description de l'île, de sa flore, faune et population, et de ses coutumes, dans le pur style du voyageur du 19<sup>e</sup> siècle. L'entretien du commandant avec le sultan Seyyid Bargash est marqué par l'espoir de ce dernier de voir les Autrichiens adopter une attitude de soutien en faveur du maintien discret de l'esclavage, à l'encontre des efforts déployés par ses alliés, les Anglais. Mais les Autrichiens déclinent, poliment.

Le *Helgoland* quitte Zanzibar après une escale de deux semaines et s'arrête sur le continent à Bagamoyo où le convoi transportant la dépouille du Dr Livingstone est attendu. Les missionnaires en poste espèrent que la corvette pourra transporter son corps à Zanzibar mais la caravane a pris beaucoup de retard et le capitaine n'est pas en mesure d'attendre son arrivée<sup>8</sup>. Le voyage se poursuit vers Nossi-Bé et la corvette continue sa route via diverses stations à Madagascar, les Mascareignes, le Cap, Ste-Hélène, les Açores, Gibraltar pour la terminer à son port d'attache, Pola, le 7 mai 1875. La circumnavigation aura duré près de 18 mois pendant lesquels le bateau fut 243 jours en mer, ayant parcouru la distance de 24 000 milles marins, perdu trois hommes par décès et un autre par défection, à Port Louis sur l'île Maurice. Mais reprenons ...

## L'ALLEMAGNE S'ÉTABLIT EN AFRIQUE ORIENTALE

Le 4 novembre 1884 arrive donc à Zanzibar, à l'âge de 28

ans, le Dr Carl Peters (1856-1918), président de la toute nouvelle *Gesellschaft für deutsche Kolonisation* (Société de colonisation allemande). En un temps record il met sur pied, avec quelques collaborateurs allemands, une expédition pour l'intérieur du pays dans le but de trouver et acquérir des districts aptes à la colonisation, en vertu du mandat que la Société s'était donné elle-même. Tandis que Stanley mit un mois pour préparer son expédition au départ de Zanzibar à la recherche de Livingstone en 1871, Peters accoste à Bagamoyo six jours après son arrivée sur l'île. Le 23 novembre il hisse le drapeau allemand à Mbusina (qu'il appelle « Petershöhe ») et signe, en l'espace de quelques semaines, 12 traités avec des chefs locaux à Usagara, Useguha, Ukami et Unguru, leur offrant la protection de sa Compagnie et, par extension anticipée, de l'Empire allemand. Sans aucun mandat officiel il a donc acquis un territoire de deux fois la taille de la Bavière, ou pratiquement un quart de la superficie de la France (140 000 km<sup>2</sup>). Peters est de retour à Berlin trois semaines avant la clôture de la Conférence de Berlin, le 26 février 1885. Mais c'est seulement le lendemain, après le départ de tous les délégués, qu'est publiée l'attribution par le Reich d'une 'Schutzbrief' (Charte de protection) à la Société allemande, établissant *de facto* la souveraineté allemande sur les nouvelles acquisitions territoriales. Cette publication tardive trahissait peut-être la gêne des dirigeants allemands face à de telles avancées territoriales non-officielles, sous le nez des Anglais. Mais lors d'une première audience avec le Kaiser, Peters reçut des encouragements. Ensuite il montra à Bismarck une carte de la région sur laquelle il avait marqué les limites du territoire à conquérir, s'étendant de la côte jusqu'aux grands lacs. Le chancelier resta sceptique mais ne s'opposa pas. Il ne pouvait pas savoir, à ce moment-là, que Peters projetait aussi une mainmise sur Zanzibar. Bien qu'hésitant, même quelque peu décontenancé devant une telle poussée intempestive, le gouvernement allemand toléra la création, encore au même mois de février, de la *Deutsch-ostafrikanische Gesellschaft*, DOAG (Société de l'Afrique orientale allemande), d'abord comme branche commerciale de la Société de Peters et puis, en 1887, comme son substitut. (Quatre ans plus tard, en 1891, le Reich allemand reprit de la DOAG tous les droits d'autorité sur son territoire, lui donnant ainsi le statut de colonie allemande).

À l'issue de la Conférence sur le Congo, l'Institut national de géographie à Bruxelles publie une carte, datée du 25 mars 1885, sur laquelle est tracée l'étendue de l'*État libre du Congo* ainsi que celle des possessions d'autres puissances et notamment de l'Allemagne, en Afrique orientale et au Cameroun (Fig. 6).

Entrent alors en scène deux autres aventuriers allemands, les frères Denhardt, qui réussissent à s'appropriier, par un traité de protection avec le chef Ahmed le Lion, le territoire de Witu au nord de la rivière Tana, refuge depuis toujours des ennemis du sultan de Zanzibar. Naturellement le sultan ne pouvait pas rester inactif devant ces mouvements qui remettaient en question son autorité sur le continent. La réponse de l'empereur Guillaume à ses télégrammes de protestation fut l'envoi de cinq bâtiments de guerre qui arrivèrent devant Zanzibar en août 1885 ; le commodore allemand Paschen donna 24 heures au sultan pour accepter l'autorité

<sup>7</sup> Leopold von Jedina, *Um Afrika. Skizzen von der Reise Sr. Majestät Corvette « Helgoland » in den Jahren 1873-75*, Wien Pest, Leipzig, A. Hartleben's Verlag, 1877.

<sup>8</sup> Le *Helgoland* quitte Bagamoyo le 3 janvier 1874 ; le corps de Livingstone n'arrive que le 15 février, et fut transféré à Zanzibar par le croiseur anglais *Vulture*. Le cercueil fut ensuite transporté par un bateau de ligne à Southampton, et Livingstone fut inhumé dans l'abbaye de Westminster le 18 avril 1874.



Fig. 7 [Dia ZZ 27] : W. Liebenow, carte de l'Afrique mettant en exergue les colonies allemandes, Berlin 1886 , (détail)

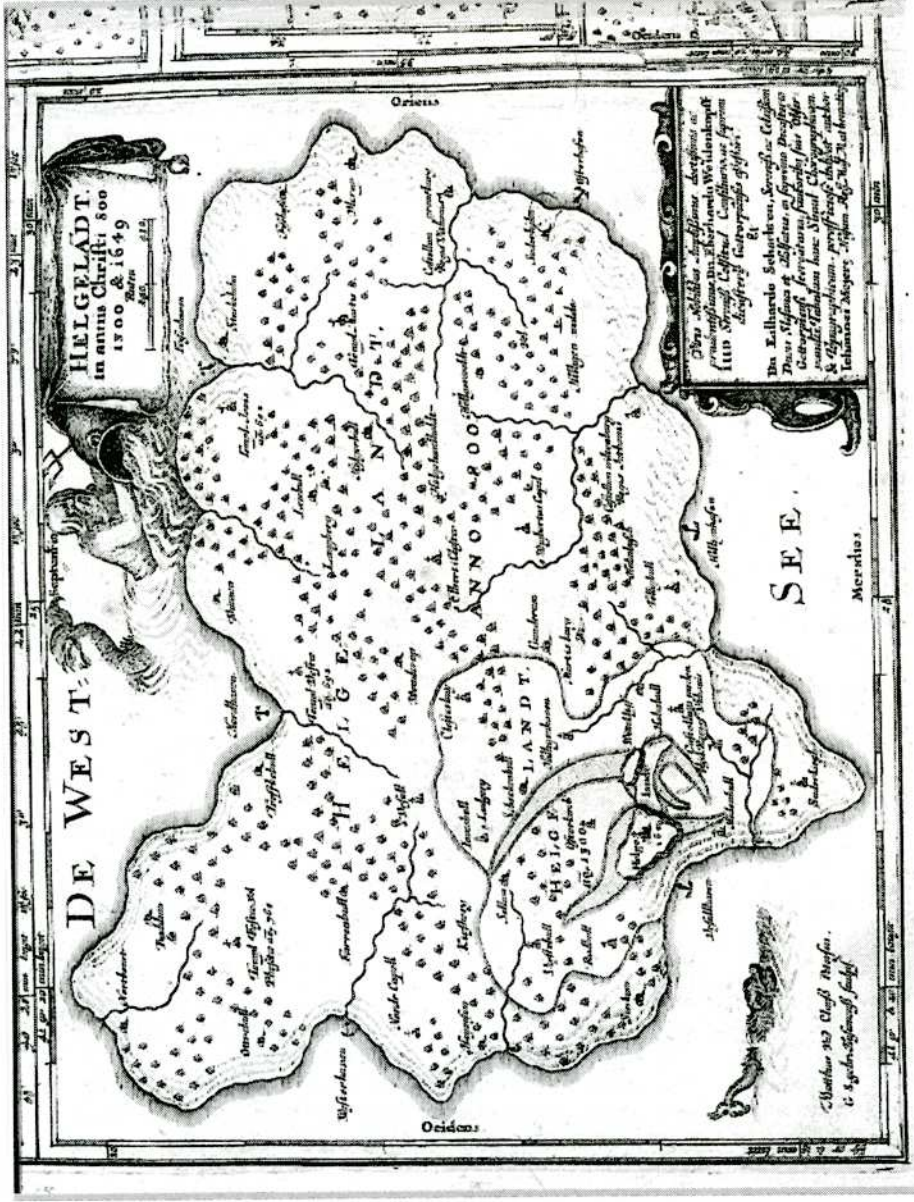
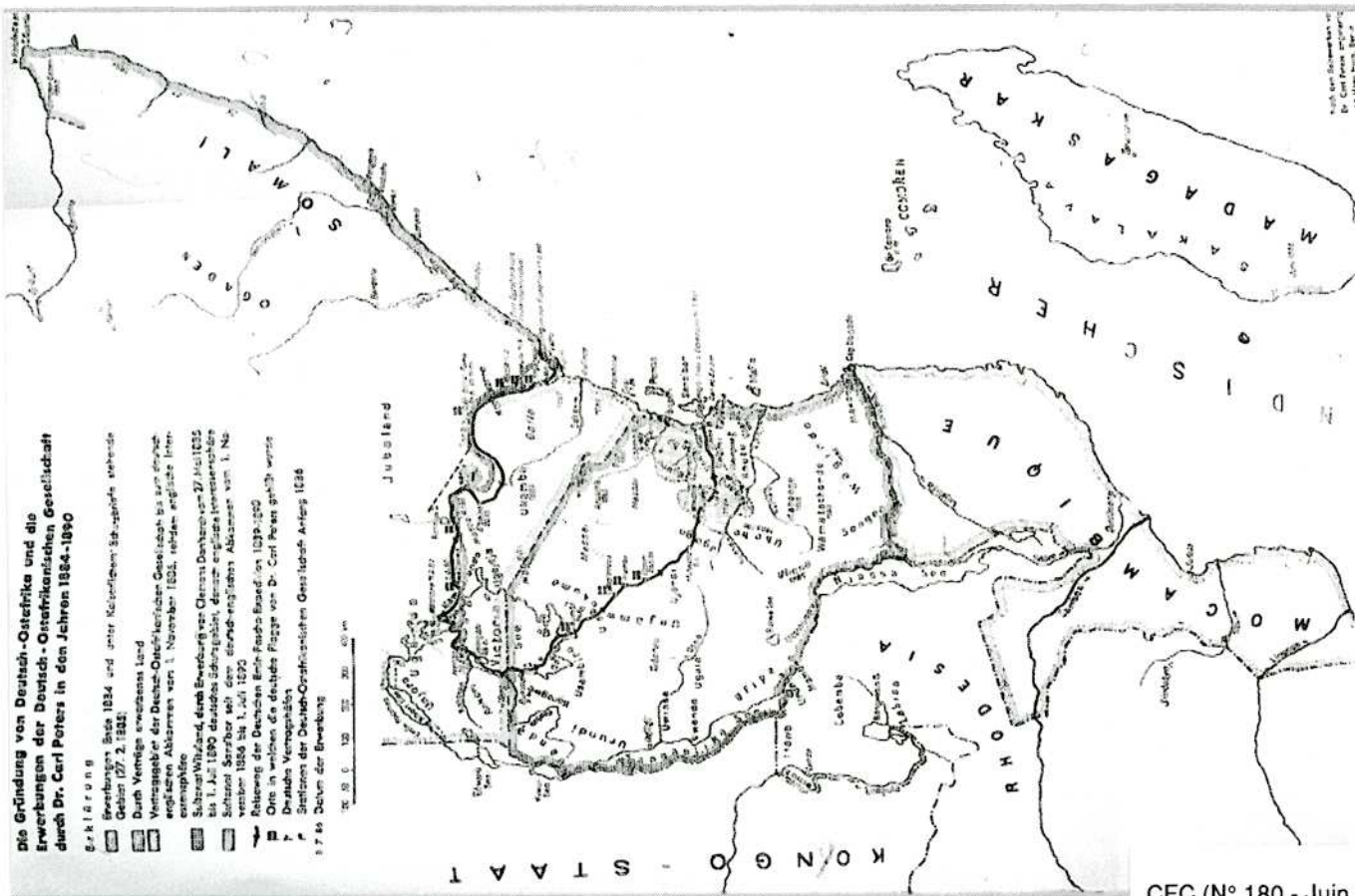


Fig.9 [Dia ZZ 48a] : Johannes Mejer, Helegelandt ..en 800, 1300, 1649, Husum, 1649

Fig.8 [Dia ZZ 54 double] : Hans Horn, carte illustrant la création de la colonie Deutsch-Ostafrika, 1934

- Extrait de la légende :
- ▨ acquisitions couvertes par Charte de Protection
  - ▩ autres acquisitions
  - ▧ sphère d'influence cédée aux Anglais en 1886
  - ▦ territoire de Witu
  - ▤ Sultanat de Zanzibar

8.7.86 date d'acquisition

allemande sur les territoires de Peters et des frères Denhardt. Le gouvernement britannique, allié du sultan, ne se laissa pas provoquer, estimant qu'il était de prime importance d'éviter tout conflit avec la puissance montante qu'était l'Empire allemand à ce moment. Le Sultan fléchit sous l'impulsion de son allié et signa. La carte de W. Liebenow, publiée à Berlin en 1886 par le Berliner lithogr. Institut (Fig. 7), donne un aperçu de la situation territoriale assez complexe sur la côte orientale, avec notamment une partie de la Somalie, au nord de Mogadishu et jusqu'à la corne d'Afrique, marquée comme possession de la DOAG. Cette contrée fut en fait acquise par quelques agents de cette Société qui, de leur propre initiative, avaient réussi à signer des traités de protection avec un certain nombre de chefs somalis en dépit de la suzeraineté officielle du sultan de Zanzibar, s'appropriant ainsi une zone assez vaste au nord de Witu.

Etant donné que ces agissements, pas toujours contrôlables dans des contrées aussi lointaines, risquaient de provoquer des réactions inattendues, Bismarck savait qu'il fallait ménager les revendications des Anglais. Selon lui, une entente amicale avec le Royaume-Uni avait plus de valeur que tout le continent africain. Les Anglais étaient exactement sur la même longueur d'ondes. C'est ainsi que des émissaires de la Grande-Bretagne, de la France (signataires du traité de non-ingérence de Paris, 1862) et de l'Allemagne (qui s'était jointe à ce même traité lors de la Conférence de Berlin) se réunirent pour fixer les modalités d'un partage sur lequel Allemands et Britanniques se mirent d'accord le 1<sup>er</sup> novembre 1886 : le sultan Bargash conserverait son autorité sur les îles de Zanzibar, Pemba, Mafia et Lamu ainsi que sur une bande de 10 milles marins sur la côte (mesurée à marée haute !) entre la rivière Rovuma jusqu'à Kipini (à la frontière sud de Witu) ; il serait aussi maître des villes de Kismayu, Barawa (le Brava cité plus haut), Marka et Mogadishu au nord, au pays des Somalis. A l'intérieur deux 'sphères d'influence' furent créées : le territoire entre les rivières Umba et Tana irait aux Britanniques, tandis que la région entre les rivières Umba et Rovuma serait allouée aux Allemands qui d'ailleurs conserveraient Witu, au nord, et donc dans le dos des Anglais. En contrepartie, on laissa les mains libres aux Français à Madagascar.

Le sultan ne fut pas invité à participer aux négociations et dut se plier, encore une fois, de bonne grâce aux volontés des Européens. De plus il céda aux Allemands l'exploitation des ports de Dar-es-Salaam et de Pangani, entamant ainsi, et ce malgré lui, la cession d'une partie de la côte nord au Royaume-Uni (1887) et un peu plus tard du restant de cette côte à l'Empire germanique en 1888. Cette même année éclata la rébellion des Arabes sur la côte désormais allemande. Elle fut écrasée par une répression très brutale de la part des Allemands, action sciemment tolérée par les Anglais qui trouvèrent entièrement louable la motivation officielle allemande, c'est-à-dire la répression des esclavagistes arabes.

Mais ce n'était pas la fin des ambitions allemandes. L'infatigable Carl Peters, à la recherche d'une autre conquête, lança une nouvelle expédition en 1889. Officiellement celle-ci était motivée par la recherche de son compatriote Emin

Pacha (de son vrai nom Eduard Schnitzer) qui était le gouverneur destitué de la province du Soudan équatorial, perdu quelque part au nord du Lac Victoria. Peu après son départ de la côte orientale, Peters apprit qu'Emin Pacha avait déjà été 'sauvé' par Stanley. L'habile Peters ne cacha plus son ambition de faire de nouvelles acquisitions territoriales en route. Il conclut un traité avec le Kabaka du Bouganda au début de 1890, ajoutant une vaste contrée de l'Ouganda actuel comme 'protectorat' aux possessions de l'Empire. L'incroyable percée du Dr Peters et de ses agents est illustrée sur la carte qui figure dans le livre de R. Wichterich, carte qui résume l'évolution de toutes les acquisitions allemandes en l'espace de seulement six années, entre 1884 et 1890 (Fig. 8)<sup>9</sup>.

Mais cette fois c'en fut trop. Le Bismarck anglais, Lord Salisbury, premier ministre et ministre des Affaires étrangères, vit la sphère d'influence britannique en Afrique orientale complètement encerclée par les Allemands, lui otant alors tout espoir d'une percée vers le Haut-Nil, et d'une jonction entre le Cap et le Caire. Avec une habileté remarquable il amena les Allemands, par de longues tractations, à accepter un échange, un troc si l'on veut, des sphères d'influence en Afrique de l'Est. En redéfinissant les limites de ces sphères d'influence, l'Allemagne consolida le territoire de sa colonie 'Deutsch-Ostafrika' (le futur Tanganyika – Ruanda/Burundi) mais renonça à toute revendication sur l'Ouganda et sur son protectorat sur la côte somalienne, céda le territoire de Witu aux Anglais et reconnut l'établissement d'un protectorat britannique sur Zanzibar et Pemba. De son côté, la Grande-Bretagne s'engagea à exercer toute son influence sur le sultan de Zanzibar pour que celui-ci cède l'île de Mafia ainsi que ses quelques possessions sur la côte aux Allemands, contre un dédommagement 'raisonnable' (qui s'est finalement élevé à quatre millions de Marks). En contrepartie, l'île de Helgoland (Heligoland en français, anglaise depuis 1815) devint allemande et quelques ajustements de frontières sont opérés en Afrique de l'Ouest (Togo), dans les régions du lac Tanganyika, et en Afrique du Sud-Ouest. Ce traité fut signé le 1<sup>er</sup> juillet 1890 par Sir Edward Baldwin Malet, ambassadeur plénipotentiaire de sa majesté britannique, et le successeur de Bismarck, von Caprivi.<sup>10</sup> Tout en assurant l'entente au moins diplomatique entre l'Empire allemand et le Royaume-Uni, ce qui était de prime importance pour les Allemands également, les Anglais avaient réussi un coup de maître. En Allemagne l'opinion publique était en ébullition, et Bismarck, quelque peu rancunier depuis son limogeage quatre mois avant la signature du traité (qu'il avait pourtant initié lui-même), déclara que le Royaume-Uni avait reçu 'un costume neuf pour un vieux bouton'.

## HELGOLAND, GARDIEN DE L'ESTUAIRE DE L'ELBE

Cette petite île de 2 km<sup>2</sup>, roc rouge qui sort des flots de la mer du Nord à 70 km de l'estuaire de l'Elbe, a un passé au moins aussi mouvementé que sa sœur sous l'équateur. La légende veut que l'île était bien plus grande au Moyen Âge et le cartographe Johannes Mejer de Husum publia en 1649 une carte célèbre de l'île pour le prouver (Fig. 9). Ces

<sup>9</sup> R. Wichterich, *Dr Carl Peters. Der Weg eines Patrioten*. Berlin, Keil Verlag, 1934.

<sup>10</sup> Je remercie Mme Marianne Landvogt, Bonn, de m'avoir transmis le texte bilingue intégral de ce traité. –

Par un échange de notes le 5 août 1890 le gouvernement français consent à modifier le traité de 1862 concernant la neutralité de Zanzibar et reconnaît le protectorat britannique sur celle-ci. Le gouvernement britannique, de son côté, reconnaît le protectorat français sur l'île de Madagascar.

# Prospect der Insel Helligeland.

27.



**D**ie nunmehr zwar kleine, aber doch berühmte, Insel Helligeland, welche hier im Prospect gezeiget wird, ist mitten in der See, 6 Meilen von der Elbe, 6 oder 7 Meilen von dem Ausfluß der Eider, und etwas weiter von der Weser und Jade, secundum latini sub grad. 54:16: rat. longit. 41 gr. 22 Min. betogen, und zu dieser Zeit in zwey Theile, als das Ober- und Unter-Teil, unterschieden. Das Ober-Teil verstehet sich ein hoher gaher Berg oder Klippe, von welchem Sand-Stein, so nur einem einzigen schmalen Zugang hat, der von unten bis oben bey 30 Baden oder Klafter hoch ist. Dieses Theil ist das vornehmste Stück der Insel, bey nahe wie ein Triangulum Pythagoricum, in ratione laterum 3. 4. 5. gestaltet. In eine natürliche Festung, welche von einem Capitain der jetzt darauß liegenden Königl. Dänischen Garnison besetzt wird, und weil sie, wie gesagt, nur einen Zugang hat, desto leichter zu defendiren ist. Oben auf dem Felsen, welches über 900 Ruthen im Umkreis hat, wachset eine zieml. Quantität Getraide, wie auch Erbsen, Bohnen etc. so daß die Einwohner auf etliche Jahre davon einwenden, auch jährlich, wie es nicht gar viel, an andere verkaufen können. Sonst aber müssen sie das Heu, ihr Vieh den Winter zu weiden, aus Eyderstedt, Friesland und andern herumliegenden Warfs-Ländern, (imgl. die Herung an Sors und Hots) aus dem selten Lande holen. An frischen Wasser ist vollen kein Mangel.

Das Unter-Teil, Siede-Land oder Niedrig Land, auch von den Einwohnern die Düne und Theils Steinwall genannte, ist gleichsam der Grund oder Fuß des Ober-Teils, bestehet aus lauter Sand-Hügeln, worin sich viele Ebenen herausheben. Diese Düne liegt auf der Ebene gegen dem Meer nach dem Osten aber ist dieß Theil flach, worauf die Fischer-Häuser stehen. Gleichwohl befinde sich da auch ein Resten von weißer Harde, die witte Klippe genannte, so nach dem Ober-Teil an Höhe gleich, aber klein und unbedeutend ist.

Der Wahne Helligeland ist, wie einige wollen, daher entstanden, weil vorzeiten daselbst, als an einer unlegenen Orte, gewisse Abgötter verehret, und also von den Heyden für ein heiliges Land gehalten worden. Andere aber si der Meinung, und schreien diesebe auch fast gläubiger zu seyn, als sie gleichsam Helligeland, das ist: ein Meer- oder See-Land, weil sie in der See seltsam

gen, benennet worden, weil solcher wasser-Länder, welche unbedeutend liegen, und von dem Meer bespült werden, Hellig genennet werden, wie dann also auch Helliggen haben den Nahmen daher führet, einen Meer-Hafen bedeutend.

Vorzeiten ist Helligeland Faro oder Faria Insula genennet worden; Vor Alters aber und zur Zeit Willibrordi, ersten Bischoffs zu Utrecht, hieß sie Fosetia, Fostis oder Foske-Land, und schloß von dem Abgott Foska, welcher sich hierauf befunden. Demnach soll sie auch viel größer gewesen seyn, als heu, wie man denn amoch nach dem Osten, bey starcken Ost-Winde, ein Weiltweg auf dem Sande hinaus gehen kan. Solchergehalt ist der See-hunder Byß, auf welchem manches Schiff zu Grunde gangen.

Auf dieser Insel gibt es verschiedene Berge, worunter der vornehmste der Hoberberg, worauf des Christlichen Königs Karls tods Schloß gestanden haben soll. Nachgehends ist der Hoberberg, worauf vor diesem ein Feuerade gestanden, welche bey den See-Fahrenden bey Nacht Zeit Zeichen und Nachricht gegeben. Drittens ist der Klipberg, auf welchem man über das ganze Land und in die See weit hinein sehen kan, desto wegen die so genannte Zoosten sich hierauf zu begeben pflegen, um zu sehen ob keine Schiffe ankommen, denen sie das Geleite auf dieses Landes Gerände und bis vor die Elbe geben.

Sonsten sind unten auf diesem Helliglande zwey Meer-Häven, als der Süd-Häven gegen Mittag, und der Nord-Häven gegen Mitternacht, worin die Schiffe vor West- und Nord-Westen Winden sicher liegen können.

Von dieser, obzwar kleinen Insel, sind dennoch zwey große Kriege wider die Dänischen entstanden, als erstlich im Jahr 1500, dessen Ursache war, daß die Städte Hamburg, Bremen, Stade samt den West-Frisen dieß Land für ein frey Land hielten, welches sie eingenommen und besetzt hatten, und hatten die Bremer ein Haus darauf gebaut, so Herzog Friedrich zu Schleswig kamen die Dänischer, und verdrumeten des Herzogs Haus wieder, und so dann auch seine Heering-Wästen, denn zu der Zeit und lange zuvor ist um Helligland ein guter Heering-Fang gewesen, wie wohl in langer Zeit keine Heering mehr allzu zu finden sind. Im Jahr 1498 jaget etliche von der Städte Wäldern mit den Dänischen widerum auf See, aber der Herzog kam stärker über sie, und sieng von der Städte Wäld 10, von den Dänischen

schern über 170 Mann. Die Dänischer, dieß ihr Zeit zu rüchen, stien über in Eyderstedt, besetzten das Land, und nahmen viele Gefangene mit sich blinder, welche dann gegen die Freyen angesetzt wurden. Es ward aber kein beständiger Friede geschlossen, sondern König Hans und Herzog Friedrich rühten sich, diesen begangenen Frevel an den Dänischer zu straffen, desto wegen diese beyde samt zweyen Kisten von Odenburg, Aboff und Odo genant, mit 6000 Mann im Februario 1500 im harten Winter in das Land rückten, am 13ten selbigen Monats Weiltweg eroberten, daselbst alt und jung, Mann und Weib, ufermachten, und sonst getoßig hielten. Darauß blieb die Armee drey Tage still liegen, und erloiret, daß die Dänischer sich ergeben würden: Allein wie selbige nicht geschah, brachen die Fürsten den 17ten von Weiltweg auf, und marschirten nach Helligland. Daselbst thaten die Dänischer einen solchen Wäld verstand, daß loenige von der so benannten Armee wieder zurück kamen.

Nachgehends haben die Dänischer ums Jahr 1559 einen Schleswig-Dollmetschen Unterthanen auf Helligland verfolet, und ohngeachtet er sich in die Kirche begeben und verfochten hatte, ihn doch hervor gezogen, und auf der Heil. Städte nieders gemacht.

Im Martio 1713 haben Ihre Königl. Majest. von Dänemarc durch einige Dero Truppen unter dem Obersten Meyer einen Versuch thun lassen, dieß Insel zu emporen; allein die Schwereigkeit der Anstalt, in dem gemeldter massen nur ein Zugang, dahinauf zu kommen, ist, hat die Conqueration der Insel demnach hindert.

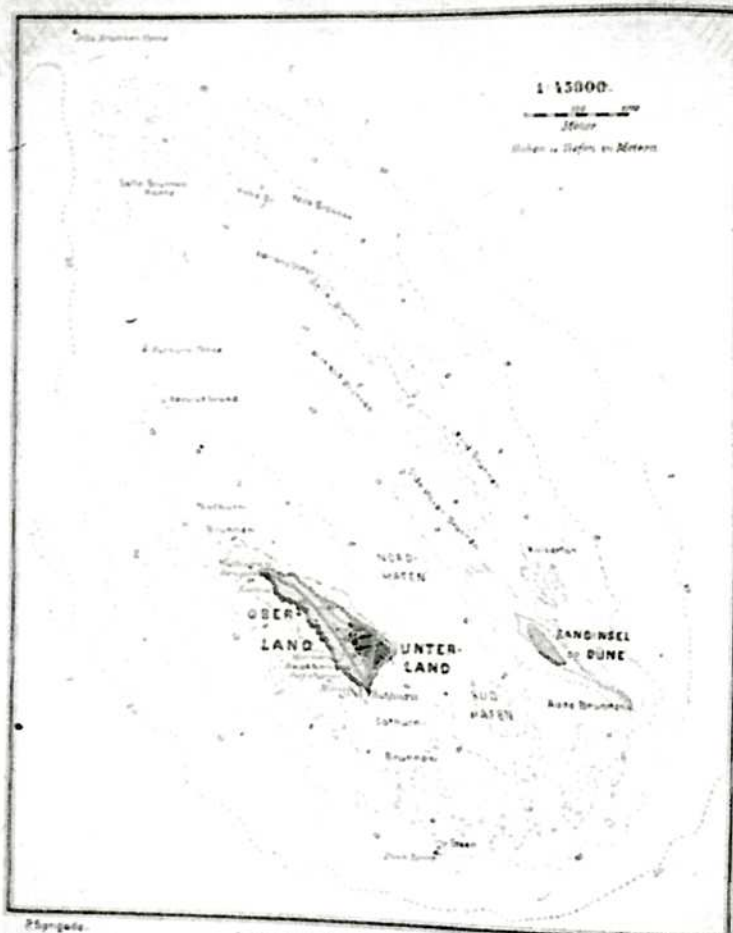
Dieses Dessen aber ist im folgenden Jahr 1714 wieder vor die Hand genommen, massen diese Insel, nachdem sie von Königl. Dänischen Schiffen lange bloccquirt gehalten worden, so daß die Einwohner ihre geodhentliche Handthieren, als Fischen und Voetsen, wovon droben gemeldet, nicht treiben können, und sie sich dem noch nicht substituiren wollten, in Anfang Augusti unter dem Hrn. General-Major Müller und Oberst-Leutenant Landberg widerlich belagert und von dero kombat dret worden; worauf der Commandant mit der Garnison den 10ten capituliret, auch einen Accord getroffen, daß er nach Husum transportiret und von dannen nach Cutin begleitet werden; die Einwohner aber ihre völlige Freyheit behalten sollen. Also steht diesebe anseig unter Königl. Dänischer Weiltwegigkeit.

HAMBURG, gedruckt und zu bekommen bey Jerl. Thomas von Wierings Erben, bey der Wärd im gülden A, B, C.

Fig. 11 [Photo] : Héritiers de Th. Von Wiering , Vue du rocher de Helgoland, pamphlet, Hamburg, ca 1714

unter geologischer Ansicht für lange Zeiträume erfordert. Daß die Insel in der letzten Zeit sehr viel günstiger gewachsen ist als heutigen Tages, ist allerdings nicht anzunehmen, und nur sehr unrichtige Vorstellungen sind

denen Angaben über Helgoland ein Bild zu zeichnen, das sich auch in der letzten Hälfte des 19ten Jahrhunderts nicht aufstellen läßt, und das allerdings durch seine Genauigkeit und Klarheit überaus wertvoll ist.



P. Sprigade.

Helgoland und seine Umgebung.

Da die Insel Helgoland nach geologischer —  
— Ansicht 1/3 des Meeresniveau —, so wird es doch wahr-  
scheinlich nach langer Zeit wieder ein Teil des Meeres sein,  
da auf die Insel, deren Name Helgoland heißt —  
— natürlich bei einer solchen Höhe keine Aussicht —

der Verlauf der Insel vor sich gehen. Helgoland wird  
aber sowohl der Insel als auch das Hauptland auf einem  
entirenden Teil der Insel, das nur etwa 1/3 des Meeres  
Wasser bedeckt ist, und dieses Wasser dient der Insel zu  
gleich nach allen Seiten hin als eine Art Wechsellager, so daß es

Fig. 12 [Dia ZZ 55] : P. Sprigade, Helgoland et ses environs, Braunschweig, 1890

affirmations sont aujourd'hui contestées par les historiens. Helgoland était d'abord sous dominance danoise au 12<sup>e</sup> siècle mais elle était toujours habitée par les Frisons qui s'accommodaient comme ils pouvaient des occupants successifs de diverses nations. Au 15<sup>e</sup> siècle, le duché de Schleswig, vassal du roi du Danemark, prend la relève. La Hanse voit d'un mauvais œil ce refuge de pirates et réclame la possession de l'île. Mais Helgoland reste danoise, même si une certaine autonomie lui est accordée par le duc de Gottorp, successeur de l'autorité danoise auparavant cédée au Schleswig. Sa position stratégique devant la côte allemande est démontrée sur la carte de Nicolaus Visscher vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle (Fig. 10) et sa forme de bastion rocheux se voit très nettement sur une gravure de 1713 (Fig. 11).

Les habitants de l'île, marins et pêcheurs, survivent grâce à la pêche aux harengs. Pêche qui décline et disparaît presque complètement vers 1600 à cause d'effets écologiques encore mal expliqués. Ils obtiennent alors le monopole des concessions de pilotage pour tous les navires se dirigeant vers les estuaires de l'Elbe et de la Weser jusqu'en 1750, lorsque d'autres corporations du littoral les obligent à partager cette activité très lucrative. Il leur reste la récupération de débris de mer, des bateaux naufragés dans ces eaux tourmentées. La couronne danoise reprend les affaires en main en 1714. Le décret de Napoléon en 1806 qui bloque toute importation de marchandises anglaises vers le continent crée l'opportunité d'une contrebande florissante, bientôt appuyée par les Anglais qui occupent Helgoland en 1807, après avoir bombardé Copenhague. Le Congrès de Vienne en 1815 confirme que Helgoland est anglaise et elle le restera jusqu'en 1890. Pendant cette période les Anglais exercent une autorité indulgente sur la population allemande. A la contrebande succède un nouveau commerce : celui du tourisme. En 1826 on comptait 100 vacanciers et l'arrivée des personnalités célèbres augmentait la renommée de cette toute nouvelle station balnéaire. Heinrich Heine (1797-1856) y passa deux étés (1829 et 1830) et l'île devint l'asile d'un grand nombre de dissidents politiques allemands, opposés à l'absolutisme prussien. Parmi eux le poète allemand Hoffmann von Fallersleben (1798-1874) qui, chassé de son pays, écrit ici en 1841 les paroles de ce qui deviendra, en 1922, l'hymne national allemand - la mélodie étant celle du *Kaiserhymne* que Joseph Haydn avait composé en 1796. Plus tard Alexander von Humboldt (1769-1859) visita l'île et Werner Heisenberg (1901-1976) y développa, en 1925, l'essentiel de sa théorie des quanta.

En 1864 éclata la guerre germano-danoise due à la revendication de part et d'autre du duché de Schleswig. La bataille navale décisive fut gagnée devant Helgoland par la marine prussienne, secourue par la marine autrichienne, ce qui n'est probablement pas étranger au baptême d'un de leurs bateaux du nom de *Helgoland* dont il était question plus haut. Mais l'île de Helgoland resta 'British'. Et les Anglais tolérèrent, pendant la guerre franco-allemande de 1870/71, la présence des bâtiments de la marine française, ce qui incita Bismarck à envisager d'enlever une colonie aux Français pour la donner aux Anglais en échange de Helgoland. Bien que cette idée ne fût pas concrétisée, le rattachement de l'île à l'Allemagne resta une préoccupation de la politique étrangère du Reich, d'autant plus que les travaux du canal de Kiel reliant la mer Baltique à l'estuaire de l'Elbe commencèrent en 1887 (le canal fut inauguré en 1895). La présence d'une puissance étrangère, potentiellement hostile, était certainement une source d'inquiétude. La restitution de l'île aux Allemands en 1890 fit naître aussitôt des projets de fortification de la part de la marine de guerre allemande mais en parallèle la station balnéaire fut modernisée et un certain nombre d'observatoires maritimes furent créés. La Fig. 12 reproduit une carte de Helgoland avec sa dune toute proche, préparée par le célèbre cartographe allemand Paul Sprigade et publiée en cette année-là dans le très populaire journal *GLOBUS - Illustrierte Zeitschrift für Länder- und Völkerkunde* (Globus - Journal illustré pour la géographie et l'ethnologie).

Chose tout à fait curieuse : en 1931 fut inauguré sur l'île un monument à la gloire de Carl Peters, dédié « ...au fondateur de l'Afrique orientale allemande. Grâce à ses exploits Helgoland devint allemande en 1890. » Il est clair que, à la veille de la création du Troisième Reich, la nostalgie des colonies perdues faisait oublier les crimes contre les Africains dont Peters était accusé. Cet hommage allait en réalité à l'encontre des convictions de Peters lui-même. En effet, ce dernier avait clairement exprimé sa désapprobation totale de ce marchandage qu'il qualifiait en disant que « l'Allemagne a perdu des royaumes et obtenu une baignoire dans la mer du Nord ». Le monument n'a pas survécu aux bombardements de la deuxième guerre mondiale. Ainsi aucune ombre ne planait sur le jumelage Helgoland - Zanzibar, instauré en 1984, et le centième anniversaire de l'« échange » fut célébré sur l'île en 1990 en présence du Président de la Tanzanie, Ali Hassan Mwinyi, originaire de Zanzibar, dans la plus grande cordialité.

## Source des Illustrations et remerciements

Fig. 1 : Sir Robert Dudley, détail de la côte orientale d'Afrique, planche XIII, *Carta particolare della parte Tramontana dell'Isola di San Lorenzo con la costa diripetto sino à Monbazza con l'Isola à Seccagne int.[or]no* (Carte particulière de la partie au nord de l'île de Saint Laurent avec la côte en face jusqu'à Mombasa, avec des îles et bas fonds alentour) . Echelle ca 1 : 2 800 000, 45 x 73 cm, in : *Dell' Arcano del Mare*, Florence, 1646 (collection privée)

Fig. 2 : Hubert Jaillot, détail de *L'AFRIQUE divisée suivant l'estendue de ses Principales Parties, ou sont distingués les un des autres LES EMPIRES, MONARCHIES, ROYAUMES, ESTATS, ET PEUPLES qui partagent aujourd'huy L'AFRIQUE [...] Par le Sr. SANSON, Geographe ordinaire du Roy. 1719. DEDIE' AU ROY Par [...] HUBERT JAILLOT Geographe du Roy.* Echelle ca 1 : 20 000 000, 45.6 x 64.2 cm (collection privée)

Fig. 3 : August Petermann, *SKIZZE EINER KARTE eines Theils von OST- u. CENTRAL-AFRIKA MIT ANGABE DER wahrscheinlichen Lage u. Ausdehnung DES SEE'S VON UNIAMESI [...]*, in : *Petermanns geographische Mittheilungen*, Gotha, Justus Perthes, 1856. Echelle 1 : 5 000 000, 34 x 43 cm (Klett-Perthes Verlag Gotha, Mme Chr. Berndt)

Fig. 4 : La corvette *Helgoland*, in : Von Jedina, *Um Afrika* op. cit., frontispice (coll. privée)

Fig. 5 : Carte de la circumnavigation de l'Afrique, *Reise Sr. Maj.[estät]Corvette HELGOLAND um AFRIKA 1873, 1874, 1875*, Lith. Anstalt v. Appel & Comp., Wien, in : Von Jedina, *Um Afrika* op. cit. Echelle ca 1 : 48 000 000, 21.5 x 27.3 cm (coll. privée)

Fig. 6 : Ateliers de l'Institut national de Géographie – Bruxelles, *CARTE POLITIQUE DE L'AFRIQUE CENTRALE, 25 Mars 1885*. Echelle 1 : 10 000 000, 25 x 37.5 cm (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Cartothèque de la Section Histoire - R.G.1058. A – Dr Ph. Marechal)

Fig. 7 : W. Liebenow, détail de la *KARTE von AFRIKA mit besonderer Berücksichtigung der deutschen Kolonien von W. Liebenow, Chef des Kartogr. Bür. im Kgl. Preuss. Ministerium der öffentl. Arbeiten. Berliner Lithogr. Institut 1886*. Echelle 1 : 10 000 000, 87.5 x 82 cm (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Cartothèque de la Section Histoire – 74.48.1/13 – Dr Ph. Marechal)

Fig. 8 : Hans Horn, *Karte zur Gründung Deutsch-Ostafrikas [...] Nach den Reisewerken von Dr Carl Peters angefertigt* (établi d'après les carnets du Dr Carl Peters) (1934), in : R. Wichterich, *Dr Carl Peters. Der Weg eines Patrioten*, op. cit. Echelle ca 1 : 11 000 000, 40 x 28 cm (coll. privée)

Fig. 9 : Johannes Mejer, *HELGELANDT in annis Christi 800, 1300, & 1649*, Husum, 1649, in : Caspar Danckwerth, *Newe Landesbeschreibung der zwey Hertzogthümer Schleswich und Holstein*, Schleswig, 1652. Partie inférieure de la (double) carte (Landeszentralbibliothek Schleswig-Holstein, Flensburg – B 119/19 – Dr J. Ahlers)

Fig. 10 : Nicolaus Visscher, *HOLSATIAE DUCATUS VERNACULE DAS HERTZOGTUM HOLSTEIN [...]*, Amsterdam, ca 1698. Echelle 1 : 275 000, 47.5 x 87 cm (Landeszentralbibliothek Schleswig-Holstein, Flensburg – Katalog *Atlas Major* N° 18 – Dr J. Ahlers)

Fig. 11 : Thomas von Wierings Erben, *Prospect der Innsull Helgeland - ABRISS DER INSULL HELLGELAND WIE SOLCHES VON DER ELBE SEITEN ANZUSEHEN* (Aperçu de l'île de Helgoland vue du côté de l'Elbe). Pamphlet, Hamburg, ca 1714 (Landeszentralbibliothek Schleswig-Holstein, Flensburg – 258 D – Dr J. Ahlers)

Fig. 12 : P. Sprigade, *Helgoland und seine Umgebung*, in : *GLOBUS, Illustrierte Zeitschrift für Länder- und Völkerkunde*, Vol. LVIII, N° 13, p. 194, Braunschweig, 1890. Echelle 1 : 45 000 (Bibliothèque de la Royal Geographical Society, London – Francis Herbert).

---

## Bibliographie

Banning, E. , *Le Partage Politique de l'Afrique d'après les transactions internationales les plus récentes (1885 à 1888)*. Bruxelles, Librairie Muquardt, 1888

Bennett, N.R. , *Arab versus European. Diplomacy and War in Nineteenth-century East and Central Africa*. New York, Homes & Meier, 1986

Bennett, N.R. , *A History of the Arab State of Zanzibar* (Studies in African History, 16). London, Methuen & Co., 1978

Burton, R.F. , *Zanzibar, City, Island and Coast*. 2 vols., London, Tinsley Brothers, 1872

Coupland, R. , *East Africa and its invaders. From earliest times to the Death of Seyyid Said in 1856*. London, Clarendon Press, 1938

- Croegaert, L. , *Premières Afriques*. Bruxelles, D. Hatier, 1985
- Demhardt, I.J. , *Die Entschleierung Afrikas – Deutsche Kartenbeiträge von August Petermann bis zum Kolonialkartographischen Institut*. Gotha, Justus Perthes, 2000
- Deutsche Kolonialzeitung, Lesser, R. (ed.), Frankfurt a. M. , Verlag des Deutschen Kolonialvereins, 1884 (première année) – 1900
- Deutsches Kolonial-Lexikon, Schnee, H. (ed.), Vol. I-III. Leipzig, Quelle & Meyer, 1920
- Deville, V. , *Partage de l'Afrique. Exploration, Colonisation, Etat Politique*. Paris, André et Cie., 1898
- Ergenzinger, P. , *Die Landkarten Afrikas*. Berlin, Kiepert, 1966
- Espenhorst, J., *Petermann's Planet – A guide to German Handatlases and their Siblings throughout the World*. Schwerte (D.), Pangaea Verlag, 2003
- Freeman-Grenville, G.S.P. , *The East African Coast. Select Documents from the first to the earlier nineteenth century*. London, Rex Collins, 1975
- Harkema, R.C. , *De Stad Zanzibar in de tweede helft van de 19<sup>e</sup> eeuw en enkele oudere Oost afrikaanse kuststeden* (thèse de doctorat), Loenen aan de Vecht (NL), Van Kralingen, 1967
- Herms, M. , *Flaggenwechsel auf Helgoland. Der Kampf um einen militärischen Vorposten in der Nordsee*. Berlin, Ch. Links Verlag, 2002
- Hollingsworth, L.W. , *Zanzibar under the Foreign Office 1890-1913*. London, Macmillan & Co., 1953
- Jedina, L. von , *Um Afrika. Skizzen von der Reise Sr. Majestät Corvette «Helgoland» in den Jahren 1873-75*. Wien, Pest, Leipzig, A. Hartleben's Verlag, 1877
- Mittheilungen der Afrikanischen Gesellschaft in Deutschland, Ermann, W. (ed.), Vol. I (1878-1883), Vol. II (1883-1889). Berlin, Afr. Ges., 1878-1889
- Mouvement Géographique, Le , Wauters, A.J. (ed.), Bruxelles, Weissenbruch, 1884 (première année) –1900
- Müller, F.F. , *Deutschland, Sansibar, Ostafrika. Geschichte einer deutschen Kolonialeroberung 1884-1890*. Berlin, Rütten & Loening, 1959
- Norwich, O. I. , 2ème. éd. par Stone, J.C. , *Norwich's Maps of Africa*. Norwich (Vermont), Terra Nova Press, 1997
- Petermanns Geographische Mittheilungen aus Justus Perthes Geographischer Anstalt, Gotha, Justus Perthes, Vol. 30 (1884) – Vol. 36 (1890)
- Peters, C. , *Die Gründung von Deutsch-Ostafrika, Kolonialpolitische Erinnerungen und Betrachtungen*. Berlin, C.A. Schwetschke u. Sohn, 1906
- Peters, C. , *Gesammelte Schriften*, Vol I-III. München, C.D. Bed'sche Verlagsbuchhandlung, 1943-44
- Pradines, S. , *Des forts omanais en Afrique orientale : une protection des intérêts économiques du sultanat de Zanzibar*, in : J-P Bois (ed.), *Défense des côtes et cartographie historique*, p.163-180. Paris, Editions du CTHS, 2002
- Rottland, Th. , *Von Stämmen und Ländern und der Macht der Karte. Eine Dekonstruktion der ethnographischen Kartierung Deutsch-Ostafrikas*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 2002
- Sheriff, A. et Ferguson, E. (ed.), *Zanzibar under colonial rule*. London, J. Currey Ltd., 1991
- Volz, B. , *Unsere Kolonien ; Land und Leute*. Leipzig, Brockhaus, 1891
- Were, G.S. et Wilson, D.A. , *East Africa through a Thousand Years*. London, Evans Brothers Ltd., 1977
- Wesseling, H. , *Le Partage de l'Afrique 1880-1914*. Paris, Editions Denoël, 1996
- Wichterich, R. , *Dr Carl Peters. Der Weg eines Patrioten*. Berlin, Keil Verlag, 1934
- Zimmermann, A. , *Die Kolonialreiche der Grossmächte*. Berlin, Ullstein & Co, 1916